

Conception Pour les Années 1776, 1777, 1778, 1779, 1780, 1781. Sous la Principauté de M^r le Duc de Harcourt, Lieutenant Général des Armées du Roi, Gouverneur de la Province de Normandie. A ROUEN, Chez LE BOUCHER, le jeune, Rue Ganterie, A PARIS, Chez BERTON, Rue S^t Victor, et Chez L'ESCLAPART, Pont Notre-Dame. 1784.

A la fin :

A Rouen, de l'Imprimerie de Veuve LAURENT DUMESNIL, rue Neuve S. Lo, vis-à-vis le Prieuré, 1784.

In-8° de 1 feuillet non chiffré, 358 pages et 1 feuillet non chiffré. Armes du duc d'Harcourt sur le titre.

Outre un *errata*, le feuillet non chiffré de la fin contient une Approbation, datée de Rouen le 10 juin 1783, et un Privilège du Roi, daté de Paris le 7 juillet 1784.

Page 9, on lit ce qui suit :

« L'Académie a reçu cette année deux sortes de productions littéraires. Nous devons les unes aux juges mêmes de l'Académie. Les autres ont suivi la loi du concours. Nous plaçons dans la première classe la traduction d'une Ode grecque, dédiée à François de Harlai, archevêque de Rouen, prince de l'Académie en 1624, et fondateur d'un prix pour une Ode latine appelée Pindarique. Vers l'an 1640, un Poète nommé Léonard de Villars, natif d'Athènes, voulut remplir dans toute la rigueur les vues du fondateur, en composant en l'honneur de l'Immaculée Conception une Ode dans la langue et dans la forme des odes de Pindare. L'ouvrage, imprimé en 1644 et devenu rare, s'est conservé dans la bibliothèque de l'abbaye de S. Victor, à Paris. En 1773, M. Guiot, chanoine régulier de cette abbaye, académicien vétérane et ancien secrétaire, fit tirer une copie de ce manuscrit, et le déposa dans la bibliothèque de l'Académie.

« Cette année, on nous a envoyé la traduction de cette pièce lyrique. Comme l'Académie est instituée pour la culture et le soutien des langues grecque, latine et française, nous donnerons le texte avec les traductions latine et française. Malheureusement, une Ode grecque est devenue une sorte de phénomène littéraire. L'Académie désireroit que l'exemple de Léonard de Villars fût imité, et qu'on lui envoyât des morceaux de poésie dans la langue de Pindare. Elle souhaiteroit qu'au moins quelque studieux versificateur fit passer

